
Francisco BETHENCOURT & Luiz Felipe de ALENCASTRO,
*L'Empire portugais face aux autres Empires, XVI-XIX^e
siècles*

Paris, Maisonneuve & Larose – Centre Calouste Gulbenkian, 2004, 314 p.

Michel Cahen

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/181>

ISSN : 1768-3084

Éditeur :

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 245-246

ISSN : 1257-0273

Référence électronique

Michel Cahen, « Francisco BETHENCOURT & Luiz Felipe de ALENCASTRO, *L'Empire portugais face aux autres Empires, XVI-XIX^e siècles* », *Lusotopie* [En ligne], XVI(2) | 2009, mis en ligne le 03 octobre 2015, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/181>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Francisco BETHENCOURT & Luiz Felipe de ALENCASTRO, *L'Empire portugais face aux autres Empires, XVI-XIX^e siècles*

Paris, Maisonneuve & Larose – Centre Calouste Gulbenkian, 2004, 314 p.

Michel Cahen

RÉFÉRENCE

Francisco Bethencourt & Luiz Felipe de Alencastro, *L'Empire portugais face aux autres Empires, XVI-XIX^e siècles*, Paris, Maisonneuve & Larose – Centre Calouste Gulbenkian, 2004, 314 p., ISBN : 978-2706818484.

- 1 Cet ouvrage traite d'histoire moderne, mais les débats historiographiques qu'il mène sont d'un intérêt débordant largement cette période de l'histoire. On le voit dès l'introduction (p. 7-14) de F. Bethencourt :

« Dans [une] perspective d'histoire mondiale, l'expansion portugaise est [trop souvent] réduite au caractère symbolique du voyage de Gama, mais elle est aussi définie comme la forme médiévale tardive d'un processus qui sera finalement développé un siècle plus tard, avec des contours capitalistes, par les Compagnies des indes néerlandaise et anglaise [...] En fait, l'histoire de l'expansion portugaise est encore aujourd'hui relativement cloisonnée dans l'espace d'une historiographie nationale, voire nationaliste. Le seul domaine qui montre un souffle plus ouvert aux réalités interrégionales et internationales est celui du Brésil colonial, justement parce que le Brésil est devenu indépendant il y a presque deux siècles et que sa position géostratégique attire les chercheurs de plusieurs pays. Dans les autres domaines, malgré l'effort de plusieurs historiens parmi lesquels je distingue Magalhães Godinho, qui a su insérer l'histoire de l'expansion portugaise dans un contexte mondial, les études se développent en grande partie en système d'autoréférences éloignées de toute perspective comparative. (p. 8) [...] Il est vrai que nous sommes devant un problème sociologique et historique profond : l'expansion outre-mer a joué un rôle essentiel dans l'histoire du pays et dans la

création de l'identité nationale au XIX^e siècle, un rôle beaucoup plus important que dans le cas de l'Espagne ou dans le cas de l'Angleterre. Il faut dire que toutes les chroniques et histoires du Portugal depuis le XIII^e siècle intègrent l'expansion comme un effort structurel, qui conditionne l'évolution du pays, ce qui n'est pas le cas dans les autres pays protagonistes de l'expansion européenne [...] Contrairement à la vision traditionnelle de l'historiographie mondiale, qui met en valeur la période initiale de l'expansion portugaise, c'est justement la capacité d'enracinement, de reproduction, de transfert et de réorganisation de l'empire qui rend l'étude de ce cas intéressante. Dans cette perspective, par exemple, le XVIII^e siècle est celui de la grande percée des Portugais dans l'intérieur du continent américain, avec une intensité sans précédent de voyages d'exploration et d'occupation du territoire. » (p. 8-9)

- 2 L'ouvrage traite ensuite, dans cette optique, des liens avec la Hollande, l'Angleterre, la France, à la fois sous l'angle *diplomatique* (Lucien Bély, « La dimension diplomatique de l'impérialisme européen », p. 15-39), *bilatéral* (Ernst van Veen, « Les interactions luso-néerlandaises en Europe et en Asie (1580-1663) », p. 41-68 ; Philippe Haudrère, « Colbert et l'empire portugais d'Asie (1669-1670) », p. 69-78 ; Ernestine Carreira, « Un Empire à vendre : stratégie d'approbation des ports de l'Estado da India par les compagnies britannique et française (1661-1813) », p. 79-119 ; Gilles Venstein, « Portugais et Ottomans au XVI^e siècle », p. 121-136), *socio-économique* (Rederich Ptak, « Macao entre la Chine et l'Asie maritime : cycles d'économie », p. 137-166 ; Pascale Girard, « Les descriptions qui fâchent : la *Relación* du jésuite Adriano de *las Cortes* en Chine (1626) et le déni de la compagnie », p. 167-184), *d'histoire régionale* (Luiz Felipe de Alencastro, « La cogestion lusitanienne et luso-brésilienne de l'Empire portugais dans l'Atlantique Sud », p. 185-203 ; Diogo Ramado Curto, « Idéologies impériales en Afrique occidentale au début du XVII^e siècle », p. 200-248 ; Malyn Newitt, « Les relations des Portugais avec l'"Empire" de Monomotapa (1506-1695) », p. 249-272) et *d'histoire religieuse* (Serge Gruzinski, « Les élites de la monarchie catholique au carrefour des Empires (fin XVI^e-début XVII^e siècle) », p. 273-287).

La conclusion est à nouveau de F. Bethencourt (« Cultures organisationnelles des Empires européens », 289-313) et, grâce aux contributions publiées dans l'ouvrage, permet une comparaison renouvelée, en une critique explicite de l'article de Sanjay Subrahmanyam et Luiz Felipe Thomaz (« Evolution of the Empire : the Portuguese in the Indian Ocean during the sixteenth Century »¹), qui est, selon F. Bethencourt, « bâti dans cette perspective d'effacement des différences entre les empires européens » (p. 289, note 1). Ce dernier écrit :

« L'effacement des différences entre les pratiques d'expansion des empires européens me semble être, du point de vue idéologique, une position biaisée qui nous empêche de comprendre, dans la longue durée, l'ensemble de cette expansion dans d'autres continents et les effets inégaux du retour de l'expérience. Il est vrai qu'aucun des deux modèles proposés par Neil Steensgaard² – l'impérialisme "médiéval" ibérique, dont le contrôle royal assurait la redistribution des profits obtenus par la conquête territoriale ou le monopole du commerce maritime, en opposition avec l'impérialisme "moderne" des grandes entreprises privées néerlandaises et anglaises, dont la logique d'optimisation des profits révélait déjà l'esprit capitaliste – n'est acceptable. En effet, non seulement l'expansion ibérique, dès le début, utilise des techniques capitalistes, ne négligeant pas l'optimisation des profits, mais de plus les entreprises nordiques reproduisent nombre de méthodes ibériques, telles que la course, l'imposition des monopoles commerciaux, la politique de conquête militaire, le maintien de territoires ou de comptoirs déficitaires. Ce serait cependant une erreur d'abandonner toute comparaison,

puisque le cadre de fonctionnement des différents empires – politique, économique, social et culturel – a façonné les échanges à plusieurs niveaux et a laissé des marques encore aujourd'hui visibles, soit en Europe, soit sur les autres continents. »
(p. 289-290)

- 3 On le voit, ces débats sont proches de ceux portant sur le XX^e siècle, avec les thèses de l'« ultra-colonialisme », de l'« archaïsme », du mercantilisme de l'empire portugais, alors que tout cela doit être soigneusement relativisé et périodisé. Outre l'introduction et la conclusion de F. Bethencourt, les deux articles qui, à mon avis, sont les plus marquants dans ce « comparatisme subtil », sont ceux de Luiz Felipe de Alencastro qui insiste sur le fait que la colonisation brésilienne ne saurait se confondre avec celle de son territoire mais doit inclure l'espace sud-Angola-Brésil, et celui de Diogo Ramado Curto qui montre à la fois l'opposition entre la personne du Souverain et la corruption de l'administration portugaise dans le royaume du Congo, et le fait que les Hollandais soit disant plus modernes, en fait, copient le modèle portugais, selon eux plus fonctionnel pour la stabilité du commerce.

Tous débats historiographiques modernistes plus qu'utiles pour des contemporanéistes !

Novembre 2008

NOTES

1. In James D. TRACY, *The Political Economy of Merchant Empires. State Power and World Trade, 1350-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 : 298-331).
2. *The Asian Trade Revolution of the Seventeenth Century*, Chicago, Chicago University Press, 1994.